Modalités et économie de la production laitière dans des étables péri-urbaines au Maroc

Production characteristics and economic results in suburban dairy units in Morocco

M.T. SRAÏRI (1), B. KESSAB (2)
(1) Département des Productions Animales, Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, B. P. 6202, Rabat, Maroc.
(2) Société du Développement Agricole, B. P. 6280, Rabat, Maroc.

INTRODUCTION

Au Maroc, depuis 1975, un plan directeur a été lancé pour encourager la production laitière. Ceci a généré la prolifération d'étables spécialisées, principalement à la lisière des grandes agglomérations, bénéficiant à la fois de la garantie d'écoulement du lait, vu la proximité des usines laitières, et de la facilité d'acquisition des sous-produits pour l'alimentation du cheptel.

Néanmoins, plusieurs facteurs récents ont compromis la pérennité de ce type d'élevage péri-urbain, notamment l'arrêt des protections de l'Etat au niveau des prix des intrants, dans le cadre de l'application des mesures des programmes d'ajustement structurel, la faiblesse des surfaces agricoles par élevage, et l'extension des effectifs, seul garant de meilleurs résultats économiques.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Dans ce contexte mouvementé, les performances techniques et les résultats économiques de six élevages bovins laitiers péri-urbains ont été étudiés de 1991 à 1996. Ces élevages étaient situés pour leur majorité dans les ceintures urbaines des grandes villes du Royaume du Maroc (Rabat, Fès, Marrakech, Méknés, Béni-Mella et Larache), et étaient tous gérés par la Société du Développement Agricole (SODEA). Les troupeaux étaient tous constitués de vaches Pie-Noires holsteinisées, à l'exception de l'élevage de la ville de Larache qui exploitait des vaches Pie-Rouges.

RÉSULTAT ET DISCUSSIONS

La superficie (244,8 ha) et l'effectif bovin (53,1 vaches présentes) de ces élevages sont nettement plus élevés que ceux des exploitations moyennes du pays. Les mouvements des effectifs, appréhendés à partir des pourcentages annuels de renouvellement (20.0 ± 6.9 %) et de réforme (23.3 ± 12. %) montrent une politique de valorisation du potentiel disponible plutôt que sa modification.

Les fourrages n'occupent qu'une place limitée de l'assolement annuel (moins de 8 % de la SAU). Ce résultat reste en conformité avec d'autres observations effectuées dans d'autres étables péri-urbaines à l'échelle du Maroc. En effet, les éleveurs réservent leurs moyens de production (eau, sols..) à des spéculations à plus forte valeur ajoutée (maraîchage), les vaches étant conduites quasiment en hors-sol.

Les performances de production (moyenne économique de 6016 ± 836 kg de lait/vache/an) sont satisfaisantes. L'unité exploitant des Pie-Rouges a une moyenne économique de 4 650 kg de lait, tandis que les unités à vaches Pie-Noires ont une moyenne économique de 6 289 kg de lait. La durée moyenne de lactation enregistrée pour l'alimentation des vaches est fortement tributaire des apports de concentrés (4 264,6 UFL par vache et par an). Ceux-ci représentent ainsi 73 % du bilan fourrager global.

L'intervalle moyen entre deux vêlages est de 391.0 j renseignant sur une bonne conduite de la reproduction. Néanmoins, l'âge au premier vêlage (30,2 mois) est élevé. Ceci a été en partie expliqué par le surplus d'attention portée à l'alimentation des vaches laitières au détriment des animaux de la suite (Heinrichs, 1993).

L'analyse des facteurs influençant les résultats des étables a montré que la productivité laitière des vaches était très fortement liée à l'apport annuel de concentrés ($P<0,001$), tandis que la dépense en UFL issue des concentrés par kg de lait produit diminue avec l'augmentation de la moyenne économique. Ce dernier résultat illustre clairement la diminution relative des frais fixes d'entretien par rapport aux frais de production quand le rendement laitier augmente (Wolter, 1994). Les résultats de la reproduction sont uniquement influencés par les effets des variations climatiques.

D'un point de vue de l'économie de la production laitière, la marge brute moyenne au kg de lait produit est de 1.61 Dirhams, soit 0.95 FF. Les charges alimentaires constituent de loin le premier poste de dépenses, avec 75 % des charges totales. Leur importance est nettement plus prononcée que ce qui a été rapporté en France, dans des étables laitières spécialisées (Wolter, 1994). Par ailleurs, l'effectif de vaches présentes et la proportion des vaches dans l'effectif total ont été positivement corrélés à la marge brute, tandis que le nombre de jours de travail par vache affecte négativement les résultats économiques. Des tendances similaires ont été montrées par Ligero-Toro et al (1990) dans des troupeaux laitiers spécialisés en Virginie.

Ces observations montrent l'importance des facteurs du milieu (conduite alimentaire, climat et unité de production) sur les performances des vaches et mettent en relief les tendances actuelles de l'élevage bovin laitier spécialisé au Maroc, basé sur la conversion des concentrés en protéines animales.

Heinrichs, A-J. 1993. J. Dairy Sci., 76, 3179-3187.
Ligero-Toro, F., Mc Gilliard, M.L., James, R.E. 1990. J, Dairy Sci., 73 : 2574-2579.
Wolter, R. 1994. Alimentation de la vache laitière. France Agricole (éditeur). 160 pp.